

ACTE TROISIÈME

Avant le lever du rideau, on a entendu des coups de feu sur la scène. A la tombée de la nuit, l'intérieur de la citadelle impériale de Nang-King à moitié démantelée par les Tartares. Haute muraille à créneaux, derrière laquelle on entend sonner des trompes et hurler des soldats qui s'éloignent. Au fond et à gauche, une porte de bronze dont les battants sont arc-boutés par des madriers, et qui est surmontée d'un donjon noir, à trois étages de toits cornus. Au milieu de la scène, un bûcher en bois de charpente et en fagots. Au fond et vers la droite, la muraille crénelée se prolonge; on aperçoit des terrasses et, tout au loin, la silhouette du palais qui se détache sur le ciel encore jaune du couchant. Du haut de la muraille, au-dessus de la porte, des soldats chinois tirent les derniers coups de feu contre les assiégeants invisibles.

SCÈNE PREMIÈRE

L'IMPÉRATRICE, PRINCE-FIDÈLE, PORTE-FLÈCHE, LES FILLES D'HONNEUR, DES SOLDATS CHINOIS.

Des blessés sanglants gisent çà et là parmi les

décombres. *L'Impératrice est au milieu de la scène, vêtue en guerrière, casquée, tenant une arme dans sa main qui saigne. Prince-Fidèle est sur le haut du rempart avec les soldats. Porte-Flèche, blessé à mort, gît à gauche, sur le devant de la scène.*

PRINCE-FIDÈLE, *du haut du rempart, arrêtant le feu.*

Assez, mes braves amis !... Ne tirez plus sur des fuyards... Gardons la poudre pour l'assaut suprême. *(Les soldats cessent de tirer.)* Ils s'en vont !... Une fois encore nous voici délivrés !...

L'IMPÉRATRICE, *haletant.*

Ah ! délivrés, oui !... Délivrés pour quelques minutes du moins... le temps de nous recueillir avant la mort. *(Elle s'assied sur une pierre. Aux filles d'honneur qui s'empressent autour d'elle.)* Voyez plutôt à ceux qui souffrent trop, par terre. Je n'ai rien, moi : une main qui saigne, cela ne compte pas... Voyez ce qu'ils demandent, allez à leur secours... Le poison, les buires, vous les avez, n'est-ce pas ?

LES FILLES D'HONNEUR, *montrant des buires d'or qu'elles portaient dans les plis de leurs vêtements, et à chacune desquelles est enchaînée une petite tasse de jade.*

Nous les avons, bonne souveraine...

L'IMPÉRATRICE

Ce qu'ils veulent, sans doute, c'est mourir... Aux plus blessés, vous verserez la liqueur de la Grande Délivrance... Épargnez-la cependant, car, hélas ! nous n'en avons pas pour tous... Le contenu de la petite tasse de jade enchaînée au flacon, pour un homme, c'est la dose qu'il faut... Allez, mes chères filles, leur porter le sommeil : là est votre devoir à cette heure... *(A Cinnamome.)* Toi, Cinnamome, reste auprès de moi, et tu me verseras de tes mains le breuvage... Sur cette pierre, ici, tout près, pose ta buire, avec ma coupe impériale.

Cinnamome obéit. Les autres filles d'honneur se répandent parmi les blessés, se penchent sur eux, et à voix basse leur offrent le breuvage. On continue d'entendre au lointain des coups de feu.

LOTUS-D'OR, *très douce à Porte-Flèche dont elle s'est tout de suite approchée.*

Seigneur, voulez-vous mourir?... Et aussitôt après vous, je viderai moi aussi la coupe... Voulez-vous mourir, seigneur?

PORTE-FLÈCHE, *après un silence, et comme en extase.*

Non, ma belle fleur tremblante, ma belle fleur des lacs!... Avant que vous soyez venue là, je le voulais... A présent, je ne le veux plus... Laissez-moi rester un peu encore parmi les vivants, pour m'enivrer de cette parole d'amour que vous venez de dire... Secourez ceux qui souffrent plus que moi, sans une amie... et puis vous reviendrez, j'appuierai ma tête sur vos genoux, avant de m'en aller chez les Ombres...

LOTUS-D'OR

Qu'il soit fait tout ce que vous commanderez, cher seigneur... Près de vous, oui, je vais revenir...

Elle va se pencher sur d'autres blessés, suivie des yeux par le mourant. Les soldats, au fond, agrandissent le bûcher, apportant des poutres, des fagots, des branches. Une rumeur à droite, dans la coulisse, par où de nouveaux soldats arrivent.

L'IMPÉRATRICE

Qu'est-ce, là-bas?

LE CHEF DES SOLDATS

C'est notre envoyé Ouan-Tsi, qui a pu se rapprocher de nos murs, et nous rapportera les nouvelles du dehors... Nous lui avons jeté les cordes, et le voici de retour.

L'IMPÉRATRICE

Ah!... Qu'il vienne!... (*Aux soldats qui, derrière elle, chargent toujours le bûcher.*) Reposez-vous, mes amis!... C'est bien plus qu'il ne faut, allez, pour consumer mon corps... Pourquoi donc faire le bûcher si grand?

LE CHEF DES SOLDATS

Pourquoi nous voulons tant de flamme... Le Prince-Fidèle vous le dira, Majesté, en vous présentant notre requête suprême.

SCÈNE II

LES MÊMES, L'ENVOYÉ OUAN-TSI, qui s'approche de l'Impératrice. Ses souliers, le bas de sa robe sont pleins de sang. Il se prosterne.

L'IMPÉRATRICE, à *Ouan Tsi prosterné*.

Relève-toi, va !... Plus de prosternements. Nous voici tous égaux. Il n'y a plus qu'une seule et même grandeur, celle que nous donne, pareillement et à tous, la noblesse du sacrifice... (*Ouan Tsi se relève.*) Maintenant, parle... N'atténue rien... D'ailleurs, je devine...

OUAN-TSI

Eh bien ! oui, c'est fini, ô ma souveraine !... Votre palais seul tient encore.

L'IMPÉRATRICE

Oh ! pas pour longtemps...

OUAN-TSI

Les abords de vos murailles sont évacués... Jusqu'à la fin de la nuit peut-être, ils nous laisseront vivre...

L'IMPÉRATRICE

Le reste de la ville, les citadelles de l'Ouest?...

OUAN-TSI

Aux mains des Tartares, tout !... Cette défroque d'un ennemi, seule, m'a sauvé... Dans les rues, on brûle, on pille, on égorge...

Quelques milliers de femmes ont réussi à se jeter dans le fleuve... Les autres, on les viole, en même temps qu'on les étrangle... Le sang coule sur les pavés, autant que l'eau du ciel après l'orage... Chaque ruisseau déverse au fleuve comme un grand éventail rouge... Tout le long des rues, les morts, les torses encore chauds, se vident de leur sang, par l'entaille du cou tranché... Bonne souveraine, pour venir, j'ai enjambé mille cadavres... Mes pieds s'embarrassaient dans les longues chevelures, trainant après elles des têtes coupées... O Majesté, c'est la fin !... (*Il s'agenouille à nouveau.*) Et maintenant pardonnez-moi d'être le messenger de malheur.

L'IMPÉRATRICE, *très calme*.

Un brave et fidèle messenger, que je remercie... Relève-toi, t'ai-je dit, et, parmi mes derniers soldats, reprends ton poste suprême... (*Ouan Tsi se relève et se mêle aux soldats, qui, au fond de la scène, continuent de dresser le bâcher. A Cinnamome, en lui indiquant la buire et la tasse d'or :*) Allons, Cinnamome, c'est l'heure.

CINNAMOME

Oh ! Majesté, pas encore.

Les autres filles d'honneur, qui étaient disséminées parmi les blessés, ont entendu et reviennent en silence se grouper autour de la souveraine.

L'IMPÉRATRICE

Aimes-tu mieux qu'ils me prennent vivante?... L'homme qui était là, tu as entendu ce qu'il vient de dire.

ÉLÉGANCE

Mais le palais tient toujours!

LA PERLE

L'armée du Sud peut venir nous délivrer.

L'IMPÉRATRICE

Nous venger peut-être... plus tard... Mais nous délivrer... Enfant, qui veux-tu qui nous délivre? (*A elle-même.*) Ah! le secours mystérieux, que si follement j'espérais... « *L'étoile, avait dit le bel espion trompeur, l'étoile qui devait si bien veiller sur moi, quand tout fléchirait devant le triomphe du Dragon.* » Enfant, qui veux-tu qui nous délivre?... Plus de poudre, plus de vivres, plus d'eau, plus rien; nous avons jeté les pierres de nos créneaux; les portes

cèdent, les murailles croulent... (*A Cinnamome.*)
Donne, va, c'est l'heure!...

ÉLÉGANCE

Parfois, quand on croit tout perdu, le destin change.

LA PERLE

O notre souveraine bien-aimée, ne hâtez pas l'irréparable.

L'IMPÉRATRICE

L'irréparable serait de trop tarder. (*Elle fait un signe impérieux à Cinnamome, qui verse le poison dans la coupe. Mais on entend une rumeur, au faite du rempart où vient de remonter le Prince-Fidèle, au-dessus de la porte barricadée. Le jour continue de baisser.*) Qu'est-ce encore?

PRINCE-FIDÈLE

Un petit groupe de Tartares, venus témérairement sans armes, là, jusqu'au pied des murs... L'un d'eux, l'air tranquille et superbe, se dit envoyé par leur Empereur... Une communication suprême à Votre Majesté... Sur un rouleau de soie jaune, à la lueur d'une torche qu'on vient d'allumer, il montre le sceau impérial des Tsin.

L'IMPÉRATRICE

Une communication? De l'Usurpateur à votre souveraine, une communication?... Mais l'idée seule n'en est-elle pas une insulte? Qu'on leur fasse grâce de la vie, à ces audacieux, mais que, sur l'heure, ils se retirent!

Cinnamome insensiblement s'est reculée avec sa coupe de poison.

PRINCE-FIDÈLE, *qui est redescendu de la muraille et s'approche avec un air de mystère.*

Celui qui a si haute mine, il me semble l'avoir déjà vu...

L'IMPÉRATRICE

Déjà vu? Où cela donc?

PRINCE-FIDÈLE, *plus près et baissant la voix.*

Souveraine, il me semble... Cet inconnu qui vint le jour du sacre... J'en suis sûr, c'est lui...

L'IMPÉRATRICE, *se levant égarée.*

Pourquoi parler bas?... Prince, vous m'offensez presque, avec ce ton de confiance, lorsqu'il s'agit de cet homme... Vous voulez dire celui qui se présenta par imposture comme notre vice-roi du Sud... celui-là, n'est-ce pas?

PRINCE-FIDÈLE

Oui!

L'IMPÉRATRICE

Eh bien, qu'on l'amène alors... Jetez-lui les cordes nouées, et qu'il comparaisse ici devant moi... (*On jette du haut du mur les échelles de corde.*) Cache le poison, Cinnamome, et la buire d'or... Il n'a pas besoin de savoir, celui qui arrive... Est-ce que la fumée n'a pas noirci mon visage?...

CINNAMOME

Votre Majesté est pâle et belle... Et ses yeux en ce moment resplendissent comme des astres...

Les nouveaux venus émergent au-dessus du rempart, l'Empereur tartare d'abord, ensuite Puits-des-Bois et trois autres personnages vêtus comme eux en guerriers tartares, mais sans armes.

SCÈNE III

L'EMPEREUR TARTARE, L'IMPÉRATRICE.

L'Empereur s'avance tandis que les quatre guerriers de sa suite restent en arrière. Sur un signe de l'Impératrice, les filles d'honneur et les autres assistants reculent jusqu'au fond de la scène.

L'EMPEREUR, *ployant le genou devant elle comme le jour du sacre.*

O souveraine, ô guerrière ! Puissent, un jour, s'éclaircir pour vous les destins noirs !

Il se relève.

L'IMPÉRATRICE, *tremblante.*

Ah ! laissons les formules vaines ! Les minutes nous sont avarement comptées... Bas les masques, et parlons vite : qui êtes-vous ? Un Tartare, hélas ! n'est-ce pas ?... Sans cela, vous n'auriez pu franchir leur cercle de fer... Un Tartare, dites ?

L'EMPEREUR

Oui !

L'IMPÉRATRICE

Un espion, alors, quand vous vîtes le jour du sacre ? Rien qu'un espion, hélas !

L'EMPEREUR

Non ! Un qui jouait sa vie, ce jour-là, comme à présent, pour sauver la vôtre.

L'IMPÉRATRICE

Ah ! ma vie n'importe plus, et le droit de la sauver n'appartient à personne... Auprès de

l'Usurpateur qui règne à Pékin, quel rôle est le vôtre ?... Ministre secret pour les aventureuses besognes ? Non, grand dignitaire plutôt, dites ?

L'EMPEREUR

Oui.

L'IMPÉRATRICE

Et prince ?

L'EMPEREUR

Eh ! qu'importe qui je suis ! C'est de Votre Majesté qu'il s'agit, non de moi-même. Daignez entendre ce que l'Empereur...

L'IMPÉRATRICE, *interrompant.*

Où est-il votre Empereur ? A la tête de ses armées ?

L'EMPEREUR, *avec embarras.*

Mais... non, dans son palais, là-bas... Les rites, je ne vous l'apprendrai point, ne lui permettent pas d'en sortir.

Pendant tout ce dialogue, on ne cesse d'entendre, dans les lointains de la ville, le canon de la bataille.

L'IMPÉRATRICE

Les rites, ah ! les rites !... Vous voyez ce

que j'en fais, des rites, moi qui suis la fille des Ming, la fille du Ciel et l'Invisible... Je parais au milieu de mes soldats, je me bats comme eux !... Et c'est lui, votre Empereur-fantôme, qui ose m'envoyer un message ?

L'EMPEREUR

Un message de grâce, on ose toujours...

L'IMPÉRATRICE

Dites plutôt qu'un message de grâce, c'est ce que l'on devrait oser le moins, lorsqu'on est lui et qu'il s'agit de moi !... Ah ! en effet, ils s'y entendent, les Tartares, à faire grâce !... Vous venez de traverser ma ville de Nang-King, et vous avez vu ? C'est beau, n'est-ce pas, leur œuvre?...

L'EMPEREUR

Hélas ! J'ai vu, oui, avec horreur... Mais, je puis l'attester sur ma vie, tels n'étaient pas les ordres qu'il avait donnés, mon souverain...

L'IMPÉRATRICE

Ah !... Un souverain alors qui n'a même pas la force de se faire obéir !... D'autres que vous, en effet, me l'avaient dit... Je le haïssais déjà,

de cette indéracinable haine de race que vous savez ; à présent le mépris s'y ajoute. Oh ! cet Empereur, qui fume l'opium dans son palais de momie, tandis que ses hordes de soldats vont à leur gré, à travers les provinces, laissant des trainées rouges et des charniers pour les vautours !...

Et si, par impossible, je m'humiliais jusqu'à l'accepter, sa grâce, qui me la garantirait après tout, puisqu'on ne lui obéit pas?... Contre cette armée de bêtes fauves, qui était là tout à l'heure, et va revenir hurler la mort derrière cette muraille, qui donc le ferait respecter, l'ordre de grâce de votre Empereur-fantôme?... Mais qui ?

L'EMPEREUR

Moi !

L'IMPÉRATRICE

Vous ! (*Plus douce et plus troublée.*) Vous ! Peut-être en effet, car vous ne semblez pas de ceux à qui l'on ose désobéir... Du reste, votre superbe audace, de reparaitre à cette heure !... Mais, si elle ne trompe pas, la loyauté que je lis dans vos yeux, cessez le jeu que vous faites, et, cette fois, répondez : Qui êtes-vous ?

L'EMPEREUR

Qui je suis? Jusqu'ici rien; inexistant comme une fumée dans de l'ombre; rien, mais demain tout, peut-être si vous vouliez... demain tout, et rayonnant à vos côtés comme un soleil dans de l'éther bleu...

L'IMPÉRATRICE, *reculant.*

Ah! vous vous souvenez trop de mon indulgence, naguère, à tolérer vos énigmes. Dans le parfum de l'encens, dans la pompe et les atours, j'avais la faiblesse d'une femme. Aujourd'hui, non, vous me retrouvez plus haute et plus inaccessible, précisément parce que je suis vaincue et que je vais mourir.

L'EMPEREUR, *s'inclinant devant elle.*

Oh! souveraine, jamais vous ne me fûtes plus sacrée... Ne vous offensez pas de mes paroles et pour un temps encore laissez-moi mon masque et mon mystère. Écoutez seulement ceci: échappé de ce même palais où, il y a quinze jours à peine, vous m'étiez apparue dans la splendeur impériale, je courais vers Pékin, pour demander à l'Empereur, que vous haïssez tant, d'arrêter l'horrible guerre. En route, j'ai vu qu'elles mar-

chaient comme la foudre, nos armées tartares, et j'ai rebroussé, de toute la vitesse de mon navire et de mes chevaux, pour les donner de moi-même, les ordres d'apaisement et de trêve; j'en avais le droit, tenez: voici le sceau qui m'accorde, au nom des Tsin, les pleins pouvoirs. Vous l'avez dit, je ne suis pas de ceux à qui l'on ose désobéir... du moins en face, quand c'est moi-même qui parle... J'ai appris maintenant comment on ordonne et comment on impose... Daignez seulement permettre aux vôtres de faire les signaux qui demandent grâce... rien qu'un pavillon hissé là sur une tour... et pas une de leurs têtes ne tombera, je le jure...

L'IMPÉRATRICE

Pour m'offrir cela, prince, il faut que vous ne soyez pas de sang impérial... La Fille du Ciel n'accepte point la merci d'un Tartare!..

SCÈNE IV

LES MÊMES, PRINCE-FIDÈLE, UN VEILLEUR,
puis LE CHEF DES SOLDATS, *et* LES SOLDATS.

UN VEILLEUR, *criant du haut d'un mirador
démantelé qui est au faite des remparts.*

Une armée, là-bas, là-bas!... Ils reviennent,

les Tartares ! Des milliers, des milliers... Dans le crépuscule, au loin, c'est, comme une traînée noire...

PRINCE-FIDÈLE

La distance ?

LE VEILLEUR

Au tournant du fleuve, leur avant-garde arrive... Ils remontent par la longue avenue de Sitche-Men.

PRINCE-FIDÈLE

Allons, leur dernier assaut... Au tournant du fleuve seulement... Donc, il nous reste une demi-heure...

LE VEILLEUR

Ils allument des torches... Et maintenant j'entends sonner leurs trompes de guerre.

PRINCE-FIDÈLE

C'est bien !... Nous serons prêts...

L'EMPEREUR, *implorant à mains jointes.*

Souveraine !

L'IMPÉRATRICE, *comme prête à céder.*

Pour moi, non !... J'ai dit ma volonté. Il suffit !... (*Désignant les soldats.*) Mais tous ces

braves-là, qui tombent d'épuisement, de faim et de soif... (*A Prince-Fidèle.*) Eh bien ! oui, pour eux, qu'on les fasse, les signaux qui demandent grâce.

PRINCE-FIDÈLE, *avec stupeur.*

Les signaux qui demandent grâce?...

L'IMPÉRATRICE

Oui, j'ai bien dit cela, ô mon noble sujet ! Je l'ai bien dit !... Ma mort doit suffire aux vainqueurs. Puisqu'il n'y a plus d'espoir, à quoi bon ce carnage de la fin?... Les signaux, qu'on les fasse.

PRINCE-FIDÈLE

Pas un seul des combattants ne se rendra.

L'IMPÉRATRICE

Cependant, si je l'ordonne !... Ne suis-je déjà plus l'Impératrice ?

PRINCE-FIDÈLE

Soumis en toutes choses à votre volonté, à cet ordre-là seulement vos soldats n'obéiront pas.

L'IMPÉRATRICE, *aux soldats.*

Est-ce vrai?... Est-ce vrai?... Mes amis, à

présent, je l'exige, vous m'entendez!... Oh! vous m'épargnez cet excès d'angoisse, vous, mes chers révoltés!... Vous ne voudrez pas que je sois emportée dans l'autre monde sur les flots de votre sang...

Les soldats baissent la tête et restent immobiles, tenant toujours leurs armes.

LE CHEF DES SOLDATS, *après un silence.*

Majesté, le Prince a déjà répondu pour nous tous! Non, nous ne voulons pas de grâce.

L'IMPÉRATRICE, *revenant vers l'Empereur dans une exaltation soudaine de triomphe.*

Ah! vous le voyez, me voici comme votre Empereur tartare: on ne m'obéit pas!... Allez le lui dire, à votre maître... Et en même temps, vous lui conterez comment on sait mourir dans le palais des Ming... Allez, Seigneur, vous avez votre congé.

L'EMPEREUR, *implorant avec plus d'instance.*

Souveraine!... Et si c'était moi, à présent, qui l'implorais la grâce... la grâce de rester ici et de tomber à vos côtés...

L'IMPÉRATRICE

L'honneur de tomber aux côtés de l'Impératrice, je ne l'accorde qu'à ces braves, — qui sont de ma race, entendez-vous, — et qui ont prodigué leur sang pour me défendre. Allez, Seigneur, j'ai dit. (*Se rapprochant de lui, parlant très bas et vite, cette fois, comme une affolée.*) Un seul mot encore pourtant... Mon fils, autour de qui l'armée du Sud tient toujours... Mon fils... puisque vous semblez tout oser et tout pouvoir... essaieriez-vous de le délivrer, lui?... Mais non... quand c'est la mère qui parle en moi, je déraisonne et ne sais plus... Essayer cela, ce serait trahir le maître que vous devez servir...

L'EMPEREUR

Je ne sers point de maître, je suis au-dessus des trahisons, libre comme les Dieux et seul devant ma conscience... J'essaierai... Je vivrai pour essayer...

L'IMPÉRATRICE

Faites ainsi!... Et, à ce prix-là... plus tard, dans les nuages où tous les morts se retrouvent et se fondent... mes Mânes ne seront point hostiles aux vôtres... Maintenant, allez, Seigneur... Nos

dernières minutes nous sont nécessaires... (*A Prince-Fidèle en lui faisant signe d'emmener l'Empereur tartare.*) Prince, l'audience est close.

PRINCE-FIDÈLE, *à l'Empereur qui hésite à s'éloigner, comme sur le point de faire quelque révélation décisive.*

Venez, Seigneur. Vous avez entendu notre souveraine vous donner congé.

Il veut l'entraîner vers la partie des murailles par où il était descendu.

L'IMPÉRATRICE, *désignant la porte de bronze barricadée par des madriers.*

Non, ouvrez cette porte : nous en avons le temps. Une dernière fois, je veux que l'on sorte de mon palais comme si j'avais encore la liberté et la puissance... Ouvrez ! (*Des soldats se précipitent, font tomber les madriers et ouvrent à deux battants la porte.*) Rendez les honneurs au messager de grâce !...

Les soldats mettent un genou en terre, le gong et les trompettes sonnent.

L'EMPEREUR

Oui, messager de grâce, malgré vous et quand

même !... (*Se retournant sur le seuil et parlant comme un illuminé.*) Du haut des nuées de l'orage sombre, le Dragon saura descendre... Et dans ses serres, il recueillera doucement, malgré lui, le beau Phénix qui avait voulu mourir...

Il sort suivi des quatre guerriers tartares. Les soldats barricadent à nouveau la porte avec des madriers et des pierres.

SCÈNE V

LES MÊMES, moins L'EMPEREUR
et LES TARTARES.

L'IMPÉRATRICE, *tandis que les filles d'honneur reviennent l'entourer.*

Quel est cet homme... qui ressemble à un Dieu ?

LA PERLE

En tremblant nous le regardions de loin...

ÉLÉGANCE

Ses yeux rayonnaient d'amour sublime...

CINNAMOME

Mais Votre Majesté, si bonne envers tous, semblait hautaine envers lui,